

L'imprimé 51

Automne 2023

Les Amis du

MUSÉE DE L'IMPRESSION
M U L H O U S E



SUR ÉTOFFES

Vue de Mulhouse en 1836 - chromolithographie de Engelmann, dessin de Huber - crédit photo C. Kempf

L'édito

Nul ne peut l'ignorer maintenant, la vie des musées en général n'est pas un long fleuve tranquille. L'image d'établissements solidement campés et sérieux, dévolus à la conservation de collections magnifiques et prestigieuses, à l'animation culturelle pour le plus grand plaisir de tous, n'est que partiellement vraie.

Comme toutes les institutions, les musées sont sujets aux vicissitudes de la politique, de l'économie, aux turbulences de leurs environnements, aux enjeux de pouvoirs, aux querelles d'égo...

Notre musée au cours de ces près de deux siècles d'existence tourmentée n'y a pas échappé. Après plusieurs années de travail assidu, le renflouement, que d'aucuns pensaient impossible, a été conduit avec succès. De musée associatif de droit local, le M.I.S.E. va devenir un établissement public de coopération culturelle.

La phase de reconstruction du M.I.S.E. mais aussi de son musée frère, le Musée du Papier Peint, peut maintenant débiter. Nos regards se tournent vers l'avenir. Pour bien penser notre devenir, il est nécessaire de bien penser aussi notre passé. C'est pourquoi, les Amis vont éditer en novembre un très substantiel bulletin - notre premier du genre - retraçant l'épopée

de la révolution industrielle textile dans le Haut-Rhin. En avant-goût, nous publions ici deux articles. L'un porte sur le bâtiment du musée conçu précisément pour mettre en valeur cette histoire, l'autre sur le cas de Colmar qui a laissé moins de traces dans les mémoires que Mulhouse, notamment.

Toujours dans l'optique de rapprocher nos musées respectifs, nous avons aussi organisé une visite approfondie du site de Wesserling, y compris nombre d'endroits habituellement non accessibles.

L'avenir, c'est aussi tout le tissu économique local à la richesse insoupçonnée. Ainsi, poursuivons-nous ici notre tour d'horizon des créatrices présentes dans notre belle boutique, des tisserandes qui inlassablement perpétuent un savoir-faire exceptionnel, des recherches pointues dans les matériaux bio-sourcés.

L'avenir, ce sont encore les Jamise, nos chères jeunes amies du Musée dont les rangs s'étoffent de mois en mois et dont le dynamisme nous comble au-delà de toutes les espérances.

Ce qui nous attend est à la hauteur de ce qui a été déjà réalisé. L'aventure de la reconstruction continue.

Vincent Urbain

Composition du bureau:

Président: Vincent Urbain

Vice-présidente: Anne Baumann

Secrétaire: Nicole Bermont

Trésorière: Stéphanie de Souza

Autres membres actifs: Ghislaine Bonaly, Margot Fries, Jean-Louis Molac, Marie-Claude Plazanet, Michel Schenck, Lucile Mignet

Ce numéro a été mis en page avec plaisir par Lucile Mignet pour les Amis du Musée de l'Impression sur Etoffes

Nous contacter:

Les Amis du Musée de l'Impression sur Etoffes
Chez Nicole Bermont
18 avenue Clemenceau - 68100 Mulhouse

 association.jamise@gmail.com

 @jamise  @jamise.68

A woman is working on a textile printing project in a museum reserve. She is standing behind a large wooden frame containing a piece of fabric with a blue and white floral pattern. In the background, there are shelves filled with many small, light-colored boxes, likely containing textile samples or documents. The title 'Quel chantier!' is overlaid in large, bold, black letters, followed by the subtitle 'Inventaire et sauvegarde des collections du Musée de l'Impression sur Etoffes' in a slightly smaller, bold, black font.

Quel chantier!

Inventaire et sauvegarde des collections du Musée de l'Impression sur Etoffes

Réserve du Musée de l'Impression sur Etoffes, 2021 ©DRAC Grand EST/ Dorothée Parent

Exposition à découvrir du 13 septembre 2023 au 26 mai 2024

L'exposition *Quel chantier !* a pour objectif de communiquer pour la première fois sur l'actualité scientifique du MISE depuis les vols au sein de la collection dénoncés en 2018.

A la suite de la découverte de ces vols, l'État a mis en demeure le musée, labélisé « Musée de France », de réaliser des travaux conservatoires autour de ses collections. Sous la tutelle et la maîtrise d'ouvrage de la DRAC Grand Est, garante de l'exercice du contrôle scientifique et technique de l'État, un chantier des collections est entrepris en 2020. Réalisé en partenariat avec l'équipe scientifique du musée, il a pour objectif la sûreté et la pérennité des pièces qui ont été le plus touchées par les pillages. Ce sont celles issues des fonds du Service d'Utilisation des Documents (SUD), qui rassemble des millions d'échantillons textiles et d'arts graphiques datés du XVIII^e siècle à nos jours.

Qu'est une mise en demeure ? Pourquoi un chantier des collections ? En quoi cela consiste-t-il ? Quels sont les objectifs ? Sur quelle durée ?

Qui y travaille ? Combien de temps cela prend-il ? Que restera-t-il de cette action ? Et au sein des collections, quels sont les manquants ? Peut-on les retrouver ? Comment les restituer au musée ? Quel avenir leur est-il réservé ? Le musée peut-il toujours se targuer de conserver « la plus grande collection au monde » d'échantillons d'étoffes imprimées ? Autant de questions auxquelles l'exposition veut répondre.

Les propos sont centrés sur les bénéfices du chantier et l'exposition didactique permet aux visiteurs d'en découvrir les coulisses à travers la présentation de livres d'échantillons, d'interviews et d'une projection dynamique.

L'accent est mis sur la médiation puisque le parcours est non seulement entièrement traduit en allemand et en anglais mais un livret d'accompagnement à la visite est aussi proposé aux enfants. Des ateliers adultes, enfants, familles et scolaires seront proposés (scrapbooking, teinture, impression à la planche) et ils débutent pour les Journées du Patrimoine...

Anne Baumann

Avis aux enseignants!

Le 15 septembre 2023

Participation des enfants aux Journées du Patrimoine

Deux créneaux sont proposés pour des classes : de **9h30 à 11h30** et de **14h00 à 16h00**

Une visite guidée vous permettra de vous immiscer dans les «coulisses» du chantier des collections et de partir à la découverte des métiers de conservateur, de régisseur et de restaurateur du patrimoine. Elle sera suivie d'un atelier où vous réaliserez une fresque textile collective.

Pour le grand public!

Les 16 et 17 septembre 2023

Dans les coulisses du chantier: **Visite guidée d'1h30** environ (départ des visites à **13h, 14h30 et 16h**)

Immisciez-vous dans les «coulisses» du chantier des collections du musée, et partez à la découverte des métiers de conservateur, de régisseur des collections et de restaurateur du patrimoine.

FRESQUE TEXTILE!

Atelier libre de **13h30 à 17h30** (ouvert à tous)

Encadrés et accompagnés par une artiste vous participerez à la réalisation d'une fresque textile collective par l'impression de motifs s'inspirant de ceux projetés dans l'exposition. Cette grande fresque sera ensuite exposée dans la dernière salle de l'exposition temporaire.



Un peu d'histoire: Un nouveau musée rue Jean-Jacques Henner

Carte postale du nouveau musée à la fin du 19ème siècle. Musée Historique de Mulhouse

Nous sommes en 1880, le projet de construction d'un nouveau bâtiment, mené conjointement par la Société Industrielle de Mulhouse (SIM) et la Ville de Mulhouse, démarre. Il repose sur la volonté de la SIM d'ouvrir un musée pour exposer ses collections ethnographiques, archéologiques et artistiques, et sur celle de la ville de disposer d'un lieu de stockage du blé.

C'est ainsi que la ville propose un terrain à l'angle de la rue des Bonnes Gens et de la rue Jean-Jacques Henner pour qu'un bâtiment financé par la SIM y soit érigé.



Le musée des tableaux présenté sous la verrière du deuxième étage à partir de 1883 Aquarelle de M. P. Blondel provenant du recueil offert par la Société industrielle à Frédéric Engel-Dollfus en 1883 pour le remercier de ses actions philanthropiques. Archives de Mulhouse, fonds SIM, cote 96C29

Ce terrain faisait sans doute partie de l'ancienne léproserie où se trouvait également la chapelle Sainte-Catherine, toutes deux citées pour la première fois en 1332 et détruites en 1826.

Mais dès 1890, la SIM rachète le terrain à la ville et peut ainsi disposer de l'ensemble du bâtiment pour y présenter ses collections.

Le nouveau musée doit être majestueux. Pour cela, la SIM fait appel à l'architecte le plus en vogue à cette époque à Mulhouse, Frédéric Louis de Rütté. Nous lui devons notamment la Villa Vaucher, située Porte du Miroir.

C'est un bâtiment rectangulaire de style néo-classique, flanqué de deux corps transversaux légèrement saillants, qui se dresse sur trois niveaux. Le soubassement est composé d'un bossage régulier en pierres apparentes alors que le reste de la façade est enduit. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont très simples alors que celles de l'étage sont imposantes et surmontées d'un fronton triangulaire percé d'un oculus.

A l'époque, l'entrée se faisait rue des Bonnes Gens : il fallait impressionner le visiteur !

Cette porte monumentale est encadrée par des colonnes et des pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens. L'ensemble est coiffé d'un fronton demi-circulaire et l'entablement porte l'inscription « SOCIETE INDUSTRIELLE ». Une corniche à modillons supporte un étage en attique orné de tables moulurées séparées par des pilastres.

Poussons maintenant les portes pour entrer dans le bâtiment inauguré le 10 mai 1883...

Nous arrivons au niveau de l'entresol décoré d'une mosaïque représentant le blason de Mulhouse, la roue du Moulin. Son pendant étant sculpté, à la clé, au plafond.

L'escalier monumental est une mise en scène de l'accès à la culture puisque dans l'esprit des concepteurs, l'élite instruit le peuple et élève les âmes.

Il dessert au rez-de-chaussée le musée industriel et technologique, au premier étage les collections archéologiques, historiques et ethnographiques, au deuxième étage, la collection des beaux-arts et le cabinet des estampes. Les combles, surmontés d'une verrière, accueillent également des collections d'art.

Le bâtiment est touché par les bombardements de 1944 mais des travaux de rénovation sont entrepris à la fin de la guerre. Le musée réouvre en 1946 pour présenter au premier étage des expositions temporaires à partir de « la riche collection de tissus imprimés qui fait l'admiration de tous les experts ». Ce sont les prémices du Musée de l'Impression sur Étoffes qui sera officiellement créé en 1955 grâce au regroupement, au sein d'une structure associative de droit local, de la SIM, de la Ville de Mulhouse et de la Chambre de Commerce.



L'arrière du bâtiment du musée après les bombardements de 1944. Fonds d'archives du Musée de l'Impression sur Étoffes



Nouvelle présentation au 1er étage pour l'inauguration en 1961 du Musée de l'Impression sur Étoffes. Fonds d'archives du Musée de l'Impression sur Étoffes

Des travaux sont entrepris dans le bâtiment à partir de 1958 et l'inauguration est possible en 1961 avec une exposition présentant la très importante collection acquise à New York de Madame Agnès J. Holden. Lors des travaux, une galerie est aménagée au 1er étage dans l'actuelle salle des machines. Le parcours permanent est finalisé en 1963 avec l'installation d'une salle technique consacrée à l'évolution des techniques d'impression.

Mais rapidement, il faut envisager d'autres travaux : l'installation d'ateliers de restauration de tissus et de papiers, la remise à neuf du laboratoire de photos, la refonte totale des réserves, l'installation d'une bibliothèque et d'une photothèque accessibles aux spécialistes de plus en plus nombreux. Il faut cependant attendre les années 1990 pour qu'un projet de rénovation prenne en compte l'ambition du musée. En 1996, le nouveau MISE ouvre après plusieurs années de travaux avec l'exposition, *Andrinople, le rouge magnifique* et un nouveau parcours pour l'exposition permanente. L'entrée se fait désormais par la rue Jean-Jacques Henner. C'est aussi à cette date que l'école de dessin, installée ici depuis 1955, quitte le bâtiment pour s'installer le long du quai des Pêcheurs.



La salle technique installée en 1963. Archives de Mulhouse, cote 6Fi5354

Voici près de 30 ans que le visiteur peut découvrir ce parcours permanent enrichi par de nombreuses expositions temporaires. Mais, peut-être, pouvons-nous rêver, après l'achèvement du chantier des collections, à un nouveau MISE qui permettrait de tourner la page d'un passé tumultueux et de redonner à ce lieu la place qu'il mérite au sein de l'histoire de Mulhouse...

*Anne Baumann
Michel Schenck*



Colmar aurait-elle renié son histoire textile ?

Maquette originale de la manufacture HAUSSMANN, Logelbach, près de Colmar, vers 1780

Quasiment personne n'associe Colmar à l'histoire de l'industrie textile, pourtant au cœur de l'histoire contemporaine du Haut-Rhin, pas même les Colmariens. Pour nombre d'acteurs ou spécialistes du secteur, Colmar n'aurait été qu'un acteur mineur de cette histoire. Un article découvert sur Internet, consacré à l'aventure singulière des Herzog, nous intrigua : quels romanesques personnages que les deux Antoine Herzog, père et fils ! Zola a décrit la folle aventure entrepreneuriale d'Octave Mouret dans *Au Bonheur des Dames* : celle des Herzog l'aurait sans nul doute fasciné. A partir de cette découverte, nous avons eu envie d'en savoir plus. Petite plongée dans l'histoire colmarienne, dans le silence de la bibliothèque des Dominicains.

Affirmons-le d'emblée : le développement d'une industrie textile à Colmar n'est pas une contingence. Les sources font en effet état d'une production drapière artisanale bien établie depuis le Moyen Âge. Le secteur est toujours florissant au XVI^e siècle, avec un regain de vitalité vers 1740. Le milieu du XVIII^e siècle marque alors une rupture dans le système productif. Entre 1743 et 1775, les tentatives de développement d'activités textiles concentrées,

selon le modèle de la manufacture se multiplient : Michelet (1743-1746), Birckel, Hanhart & Cie (1758), puis Ritzenthaler et fils (1766-1769), Sandherr (1764-1773).

Ce mouvement s'explique par un contexte chronologique, socio-économique et géographique favorable à toutes les échelles. Pourtant, les ressources énergétiques et humaines locales ne sont pas très propices au développement d'une activité manufacturière : le Logelbach, ou, plus évocateur, le Muhlbach, canal "des moulins", a un débit limité, et, déjà, est très sollicité. Par ailleurs, la main-d'œuvre locale n'est pas assez qualifiée. Mais à l'échelle du royaume de France, la levée de la prohibition des toiles imprimées en 1759-1760, et le développement d'un cadre législatif favorable sont des facteurs essentiels. De plus, Colmar offre une situation économiquement très propice : la frontière douanière est demeurée sur les Vosges après 1697. La vallée rhénane est un carrefour. L'accès aux marchés allemands, voire plus lointains, en est facilité. L'engouement européen croissant pour les toiles peintes à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle est aussi à considérer.



Maquette originale de la manufacture HAUSSMANN, Logelbach, près de Colmar, vers 1780

Colmar plongée au cœur de la “révolution industrielle” textile

Le glissement de la ville de Colmar dans l'industrialisation est lié à la tentative des Haussmann au Logelbach en 1775. L'entreprise s'ancre dans la durée grâce à sa résilience. Elle tient d'abord à une complémentarité entre les trois frères Haussmann, aïeux du baron, le fameux préfet de la Seine. Jean est négociant en toiles, Jean-Michel est chimiste. Christian, médecin, apporte son soutien financier. Ils savent aussi s'associer et s'entourer d'artistes et coloristes, parmi lesquels le talentueux dessinateur et peintre Jean Georges Hirn, mais aussi de banquiers et négociants internationaux. Cela permet à Haussmann de prospérer jusqu'en 1792, de se maintenir pendant la Révolution et l'Empire, avant de connaître une reprise, effective à partir de 1817. L'industrialisation prend ici une forme originale : celle de l'impression sur étoffe manufacturière. Elle est à la croisée du modèle usinier britannique contemporain, spécialisé dans la production de masse, et du modèle de la manufacture à la française de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dévolue à la production de haute qualité. Ainsi, un magasin ouvre à Versailles en 1778. Haussmann aurait peut-être même habillé la reine... L'entreprise emploie une main-d'œuvre très qualifiée, suisse ou allemande. La structure reste familiale ; le travail, ses hiérarchies, son organisation, encore proches du monde artisanal. La concentration propre à l'industrie est cependant déjà sensible : jusqu'à 1 300 personnes en 1788. Le site est d'ailleurs spécifiquement aménagé en cinq grands corps de bâtiment à partir de 1782. La crise que connaît Haussmann entre 1792 et 1805 ouvre la transition entre travail manufacturier et travail usinier. À une baisse de la main-d'œuvre se conjugue aussi sa déqualification. En 1799, l'entreprise emploie 300 à 400 personnes, en majorité des femmes et des enfants. Avec la

reprise en 1817, Haussmann devient clairement une industrie. Le travail s'est encore massifié : 2480 employés en 1826. Un immense séchoir est construit en 1822 : la “Hang”. En outre, le travail se mécanise. Deux machines à imprimer au cylindre et une machine à vapeur Watt & Boulton sont actives en 1826. En dernier lieu, la gestion familiale de l'entreprise, inadaptée aux nouvelles formes d'organisation de la production, est remplacée par une société en commandite par actions en 1830.

Dans le même temps, au début du XIX^e siècle, Colmar devient un district industriel. Les entreprises du textile se multiplient avec l'amélioration de la situation économique au début de la Restauration. Haussmann fait des émules ! En 1818, Schlumberger & Herzog s'implante aussi au Logelbach. Kiener, fondée en 1829, s'installe à la place d'un ancien moulin à l'est de la ville. La valeur de la production textile colmarienne change drastiquement. Ces nouvelles fondations se spécialisent dans le filage et le tissage mécanique du coton. Les établissements Haussmann eux-mêmes se reconvertissent dans cette branche. Une filature de coton est construite entre 1824 et 1826. La reconversion est décidée en 1830. Cela permet de traverser la crise des imprimés après 1828. L'indiennage est définitivement abandonné dix ans plus tard.

Le paysage colmarien sort irrémédiablement transformé de cette période, marqué par l'existence précoce de grands sites usiniers. Chez Haussmann, la filature de coton possède des caractéristiques impressionnantes : 68 mètres par 16, 8 niveaux, 366 fenêtres. Chez Herzog une vaste construction à cinq étages émerge de terre en 1835. Colmar l'industrielle était née.

Colmar, ville ouvrière : une image méconnue de la ville

Colmar, dont la population augmente de 40 % en quelques décennies, compte alors un secteur ouvrier en constante augmentation. Elle dépasse la proportion de 40% dans certains quartiers. Au moment où il crée une importante usine de tissage sur le site de la Bagatelle, à l'emplacement de l'actuel lycée Blaise Pascal, Antoine Herzog fils (1816-1892), dont les biographes louent unanimement la générosité et la philanthropie, décide d'édifier la première cité ouvrière colmarienne, dite de la Bagatelle, (1868-1870), entre la rue d'Ingersheim, et celle du Weibelambach. Antoine Herzog prend exemple sur Jean Dollfus, le célèbre industriel mulhousien, à l'origine de la première cité ouvrière de France. Son cas est singulier et passionnant : hydrographe, celui-ci est préoccupé au plus haut point par l'approvisionnement en eau de ses usines. Il fait agrandir le canal du Logelbach et aménage une chute d'eau de 16 mètres grâce à d'énormes tuyaux souterrains. Il met également en place des caisses de prévoyance, de secours, des écoles, et un petit établissement de santé géré par son épouse, ce qui amène son collaborateur Charles Grad à louer sans réserve sa grandeur d'âme dans les travaux que celui-ci consacra à un état des lieux de l'industrie colmarienne. L'espace urbain de Colmar est ainsi marqué par le paternalisme très actif des grands entrepreneurs. Une tradition hagiographique se maintient d'ailleurs dans les ouvrages consacrés à l'histoire de la ville, louant

les qualités humaines d'Antoine Herzog, grand patron catholique, et d'André Kiener, protestant.

Si leurs efforts pour améliorer les conditions de vie de leurs ouvriers sont indéniables, un certain nombre de sources et de données suggèrent une réalité bien moins idyllique. Selon Charles Grad, conseiller et homme de confiance d'Antoine Herzog et auteur prolixe sur la géographie alsacienne, l'ouvrier colmarien n'est pas à plaindre. Grad rapporte néanmoins l'existence de révoltes durant lesquelles les ouvriers brisent les machines perçues par eux comme des concurrentes. Les accidents signalés à l'époque sont terribles : arrachements de cuir chevelu, membres broyés. Et Charles Grad établit clairement que c'est à Colmar que les salaires journaliers dans l'industrie textile sont les plus bas dans le Haut-Rhin : 1 franc 48 à Colmar contre 2 Francs 73 à Mulhouse, ou 2 francs 07 à Thann ! La généreuse mesure prise en 1864 par Antoine Herzog d'abaisser la durée du travail journalier de 12 à 11 heures, sans baisse de salaire, prend alors une autre dimension. Il faut aussi rappeler que la loi Ollivier du 25 mai 1864 supprime le délit de coalition et accorde le droit de grève aux ouvriers... La ville de Colmar est ainsi épargnée par les grands mouvements de grève qui se déclenchent à Mulhouse. Charles Grad reconnaît d'ailleurs que son ami y trouve doublement son intérêt : en baissant la durée du travail, Herzog obtient un rendement supérieur.



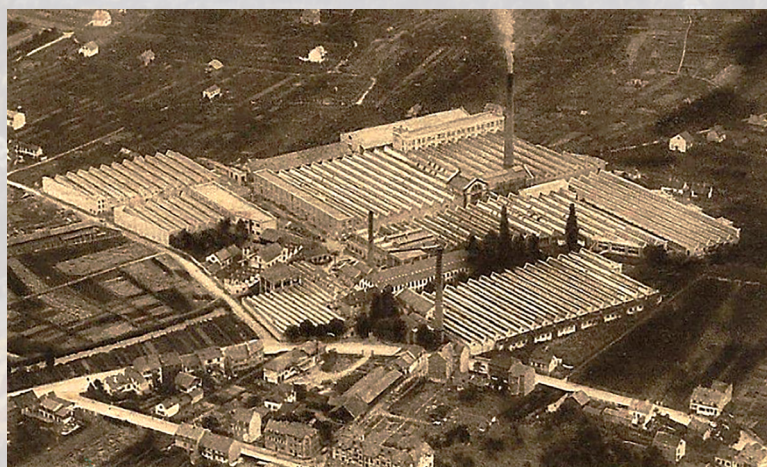
XIXème cité ouvrière Herzog

L'industrie textile à l'origine de l'expansion de la ville

À la fin du 19^{ème} siècle, à l'ouest de la ville, les établissements Herzog voisinent avec le tissage de Laine Gensburger, la fabrique de toile de jute Borocco, la Teinturerie colmarienne, et le tissage de laine Lanzenberg et Weill. Autour de ces établissements se multiplient les maisons ouvrières. Une nouvelle église, consacrée le 16 septembre 1900, est dédiée à Saint-Joseph, patron des ouvriers. L'histoire du quartier Saint-Joseph, concentré autour de la place et de l'église éponyme, est donc étroitement liée à l'activité textile, dont il ne reste pourtant plus aucune trace.

Du côté est de la ville, un autre quartier, celui du Ladhof, se constitue autour de l'usine Kiener. Elle n'emploie, en 1928, pas moins de 3000 ouvriers. D'autres établissements, dont Ab-der Halden, usine de soie, et le tissage Benkhard contribuent à l'expansion de ce quartier. La Soie artificielle d'Alsace s'installe en 1923. Une Cité de la Soie est construite en 1926, comprenant 280 logements, par les architectes Voelkel et Wolff. De nombreuses maisons ouvrières et logements sociaux y sont édifiés au cours du

XX^{ème} siècle. Le développement du transport à Colmar est également lié au secteur textile : au Logelbach, une gare est construite, desservant les usines. La ligne de chemin de fer Colmar-Mulhouse est mise en service en 1841, la ligne Mulhouse-Paris en 1857. Le port du canal de Colmar est inauguré en 1864. Le développement de la ville aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles est donc étroitement lié à l'activité textile.



XX^{ème} usine Kiener, Colmar. Peignage, filature de laine, tissage mécanique, teinture et appret

Le déclin lent et progressif du secteur

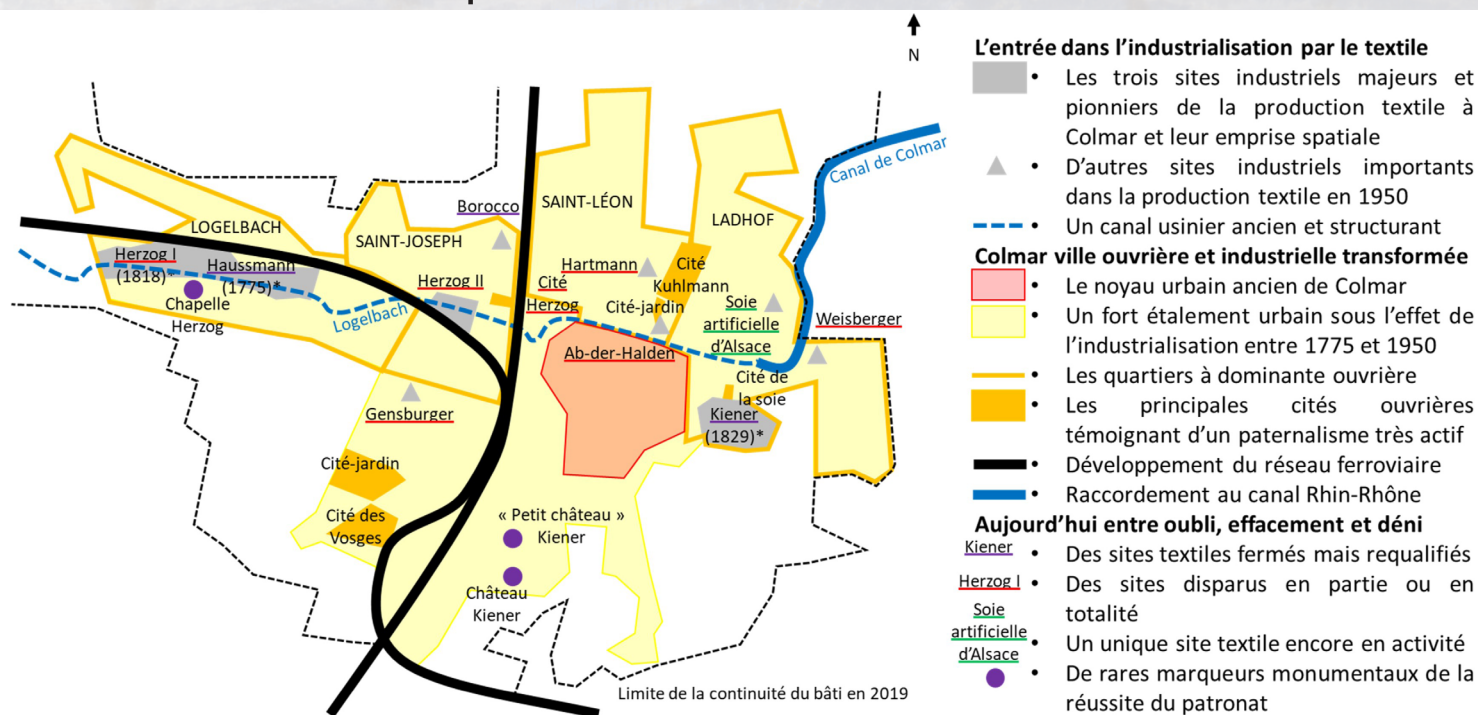
Le XX^{ème} siècle est évidemment marqué par la crise du textile, et la fin des empires familiaux. Pourtant, l'industrie textile domine longtemps le paysage économique colmarien, puisque dans les années 60, elle l'emporte encore sur les secteurs mécanique, électrique et électronique. Suite à la faillite de la famille Herzog, l'entreprise, qui garde son nom, est rachetée et se maintient jusqu'après la seconde guerre mondiale. Kiener est racheté par le médecin et industriel Alexander Berglas qui en sera longtemps le PDG. L'entreprise prend alors le nom de "Manufacture Lainière Berglas-Kiener". A partir des années 70, elle connaît plusieurs reprises et restructurations. Ravagée par un important incendie en 1991, elle

ferme ses portes en 1995 en licenciant ses 118 employés. Les bâtiments sont alors rachetés par la ville qui y crée l'Université de Haute Alsace, ainsi qu'une salle de concert, le Grillen. C'est l'entreprise Haussmann qui est, selon un de ses employés, "le dernier des mohicans du textile colmarien". Après plusieurs restructurations et reprises, un énorme incendie en 1961, l'entreprise est rachetée par D.M.C au début des années 80 et se spécialise dans le tissage de velours. (S.A.I.C. Velcorex). Elle ferme ses portes en 2008, licenciant ses 80 employés. Les bâtiments sont conservés et deviennent un pôle d'activités sous le nom de Quai 140.

Avec la naissance de la confection et du prêt-à-porter, des usines de vêtements vont s'installer à Colmar, employant une main d'œuvre quasi exclusivement féminine et peu qualifiée. Confrontées à la mondialisation, elles survivent tant bien que mal jusque dans les années 80-90. La société Maco-Vestra, rue de la Houblonnière, est spécialisée dans les vêtements sportswear. L'aventure se termine en 1993 pour ses 130

employés. Tout près de la gare, Bleylé est une usine dédiée à la confection pour femmes créée en 1962. Si ce nom reste familier aux Colmariens, c'est qu'une partie du site a été rasée et réaménagée en un parking du même nom. Anémique, le secteur textile se maintient malgré tout. Pourtant ce passé proche est presque complètement tombé dans l'oubli.

Colmar : un riche passé textile oublié



*Dates de fondation des entreprises

© 2023 J. RODÉ

Sources : IGN, Archi-wiki, Géoportail

Une ville pourtant à la pointe de l'innovation textile

Si la ville occulte son passé ouvrier et n'est plus guère associée à l'industrie textile, elle est cependant le siège de quelques entreprises liées à l'innovation et à la haute technologie.

L'usine de soie artificielle installée en 1923 existe toujours. Face au déclin des fibres artificielles, elle a recentré son activité sur les fibres synthétiques. Rachetée par le groupe allemand Freudenberg en 1990, elle fabrique à présent des textiles en microfilaments Evolon ainsi que des non-tissés Polyester utilisés dans le secteur de la construction. Également implantée dans la zone industrielle, l'entreprise Kermel est spécialisée dans la production de fibres ignifugées utilisées pour la confection de tenues résistant au feu et à la flamme. Peu connues du grand public, ces deux entreprises affichent une excellente santé économique. Un article publié dans les DNA du 23 juin 2023 nous apprend ainsi que l'entreprise Kermel vient d'investir 13 millions d'euros dans une nouvelle unité de distillation, alors qu'elle fête ses 50 ans d'existence.

Entre oubli et déni

Que reste-t-il de ce riche passé industriel ?

Si une production textile est toujours présente à Colmar via des secteurs innovants, le moins que l'on puisse dire, est que la ville ne revendique pas son histoire industrielle. Les quelques efforts de réhabilitation ne suffisent pas à raviver la mémoire des Colmariens. La démolition à peu près généralisée a fait table rase de l'aventure textile, comme celle, dans les années 1870, de la si novatrice cité de la Bagatelle. Plus rien, dans le quartier Saint-Joseph, ne rappelle l'industrie textile, si ce n'est le nom des rues. Il reste très peu de traces de l'empire Herzog. André Kiener a aussi sa rue, particulièrement longue, dans la zone industrielle. Une de ses maisons, dite "Château Kiener", un manoir cossu de briques rouges, fait toujours partie du paysage colmarien, tout comme une bonne partie de l'usine. C'est curieusement l'histoire la plus récente qui est la plus méconnue et la plus rapidement tombée dans l'oubli : étrange amnésie, dont on peut se demander, sans pouvoir apporter à ce stade de réponse, si elle n'aurait pas été plus ou moins voulue pour mettre en avant une image plus lisse et bourgeoise de la ville.

Cathy Starck
Jean Rodé



Maquette originale de la manufacture HAUSSMANN,
Logelbach, près de Colmar, vers 1780

Médiagraphie pour compléter la lecture:

- BRAEUNER Gabriel, LICHTLE Francis, Dictionnaire historique de Colmar, Association pour la Restauration des Édifices historiques de Colmar, 2006.
- GRAD Charles, Établissements cotonniers du Logelbach, Filature et tissage, Colmar, 1878
- HECK Christian, SCHMITT Jean-Marie, Colmar, Panorama monumental et architectural des origines à 1914, Contades, 1983.
- LIVET Georges (dir.), Histoire de Colmar, PRIVAT pays et villes de France, 1983.
- THERMEAUX Gérard-Michel, "Antoine Herzog père et fils : des bâtisseurs d'usines", Contrepoints, 20 mars 2016.
- SCHMITT Jean-Marie, "Les établissements Haussmann de 1775 à 1830. Contours et repères", Bulletin de la société industrielle de Mulhouse, n°3 (1988).
- SCHMITT Jean-Marie, "Colmar, centre industriel de la moyenne Alsace : l'ère des grandes manufactures textiles (1775-1870)", actes du colloque L'industrie textile en Europe du Nord aux XVIIIe-XIXe siècle, Tourcoing 17-18 février 1983.
- <http://wintzenheim.histoire.free.fr>

Le point création

Marie-Jo Gebel, présente à la boutique

Les artistes sont toujours aussi mystérieux...

Un jour, il nous faudra organiser une exposition rétrospective des vingt années de création des tissus de Noël pour la ville de Mulhouse par Marie-Jo Gebel. Ainsi pourrions-nous peut-être mieux pénétrer les arcanes de sa démarche créative. Par quelle alchimie Marie-Jo parvient-elle à réaliser cette fusion entre la tradition à laquelle elle est foncièrement attachée depuis la petite enfance où elle explorait les greniers de ses grands-mères et une contemporanéité qui exclut tout académisme ?

Une partie de la réponse - ce n'est pas banal - vient de sa sensibilité aux mathématiques. De la tradition, elle rejette le côté mécanique de la répétitivité des motifs. Ses dessins sont certes partout au rapport, mais, jamais, n'en donnent la sensation lassante, voire étouffante. Vérifiez ! Leurs dispositions, leurs proportions relèvent du nombre d'or. L'alliance de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse, en somme.

Ceci se retrouve autant dans ses relectures très personnelles et raffinées des motifs choisis parmi



les collections du MISE et celles du Musée du papier peint que dans ses créations ex nihilo. On se souvient de sa maison Origami exposée à la foire de Mulhouse en 2017, un de ses chefs d'œuvre. Aujourd'hui, vous le verrez encore dans sa collection « **Les fleurs s'en mêlent** » **disponible à la boutique du musée et à la sienne, rue Henriette.**

On l'a compris, seule la maîtrise totale d'un métier ouvre les portes de la liberté créatrice.



Crédit photo ©Arnaud Diemer

Les Sentiers Battus

Vous connaissez déjà Lucile Mignet, membre des JAMISE. Mais vous ne connaissez sans doute pas suffisamment son travail !

Entrepreneure depuis un an, elle se consacre à la création de motifs textiles et de broderies uniques. Artiste avant tout, elle saura vous proposer des solutions adaptées et originales à vos projets ! Que vous soyez une entreprise ou un particulier, Lucile s'adaptera !



www.lessentiersbattus.fr



bonjour@lessentiersbattus.fr



[les.sentiers.battus](https://www.instagram.com/les.sentiers.battus)

Annie Basté

A Sainte-Marie-aux-Mines, au traditionnel Salon Mode et tissus, **la doyenne des exposants**, petite dame alerte dont une fantasque paire de lunettes éclaire un visage rayonnant, présente aux visiteurs une **gamme variée d'objets en textile : étoles, coussins, poupées, sacs, vestes et toute une collection de couvre-chefs**. **Annie Basté a plusieurs casquettes : tisserande, elle est aussi modiste et couturière**. A l'âge de la retraite, elle continue à tenir seule son stand et à **proposer ses créations** dont une grande partie est née des **tissus qu'elle a elle-même conçus**.

Retour sur le parcours singulier d'une artisane qui a toujours cherché à s'adapter à l'évolution du marché et de la mode.

Annie Basté a quitté jeune l'école, où elle s'ennuyait, pour intégrer un **conservatoire d'art dramatique**, dont elle sort avec trois premiers prix. Elle rejoint alors le **Théâtre National de Strasbourg avant d'être engagée par une troupe suisse**. Mariée à un comédien, jeune mère de famille, **elle apprend le tissage**. Un choix étonnant, cependant très similaire à celui de Jacques Anquetil, le grand expert du textile (et non pas le cycliste), lui aussi comédien de formation se découvrant une passion pour le tissage, comme il le raconte dans ses Mémoires d'un tisserand. Une personnalité qu'Annie Basté n'a pas connue, mais dont les réflexions et les valeurs l'ont beaucoup inspirée. Pour elle, comme pour Jacques Anquetil, point de hasard.

Le tissage, loin d'être une pure activité mécanique, est parole. Anquetil montre bien dans son livre, nourri de ses nombreux voyages en Afrique et en Amérique du Sud, comment le tissage est lié à la mythologie de chacune de ces civilisations et à leurs rites funéraires. **Annie en a développé sa propre vision, réfléchissant à ce qui, en tant que femme, nous relie à nos origines**. Elle considère que le métier traditionnel de l'homme est la charpente, qui lui permet de mettre à l'abri sa famille. C'est le rôle de la femme alors de rendre cette maison chaleureuse et accueillante, en extériorisant par l'activité de tissage ce que la femme a de plus



intime : préparer chaque mois au sein de ses entrailles la nidation d'un embryon. **Le tissage permet ainsi d'établir un lien profond et souvent perdu entre le métier et le corps**, et nous relie à ce que l'on a de plus profond. Si dans certaines civilisations, ce sont les hommes qui tissent, comme chez les Dogons que décrit bien Anquetil, selon elle, ce pourrait être un moyen pour eux de partager le privilège de la maternité : en effet, quand le tisserand coupe le fil de chaîne, il découvre véritablement sa création dont il n'a jamais eu de vision d'ensemble. C'est alors une véritable mise au monde, ce qui explique que le tisserand, dans certaines tribus, prononce les mêmes paroles qu'une sage-femme.

Forte de ses convictions, Annie Basté tisse depuis plus de 50 ans, toujours à son compte. Sa clientèle a changé. Il lui a fallu s'adapter : après s'être consacrée à l'ameublement, elle s'est tournée vers les vêtements. Il y a 30 ans, elle s'est cassée un genou suite à un accident de ski, ce qui l'a obligée à arrêter un temps le tissage. C'est alors qu'elle devient modiste, en se formant à Chazelles-sur-Lyon dans le prestigieux centre de formation du musée du Chapeau. Rétablie,

elle mène ces différentes activités de front. De 2008 à 2016, **Annie Basté est présidente de la FREMAA**, la Fédération Régionale des Métiers d'Art d'Alsace, une fonction qu'elle a adorée et qui lui a permis là encore de « tisser des liens ». **C'est sous sa présidence que naît, de haute lutte, le salon Résonances**, le salon européen des métiers d'art.

Annie Basté continue toujours à travailler, même si elle reconnaît avoir un peu ralenti son rythme. **Elle déplore la place mineure du tissage dans**

l'artisanat, ce qui pour elle en dit long sur la perte de sens et de valeurs dans notre société : méconnaître le tissage et ce qu'il a apporté à notre civilisation est pour elle se couper de son moi profond. Mais n'allez pas imaginer une vieille dame aigrie et ronchon : on ne peut imaginer **personne plus joyeuse, pleine de gaieté et d'entrain** que cette tisserande qui continue d'ailleurs toujours à transmettre son art dans son immense atelier, à L'Adelspach, près d'Aubure.

Cathy Starck



Tizoupouet, toujours à la boutique

Imaginée en 2017 par Nadège Vion-Delphin et Coraline Lambert, la marque **Tizoupouet propose des accessoires textiles fabriqués artisanalement et localement** dans leur propre atelier de confection situé dans l'agglomération mulhousienne.

Vous vous demandez très certainement d'où provient l'originalité du nom Tizoupouet ? C'est tout simplement le résultat d'une **série de syllabes et onomatopées enfantines** qu'elles ont listées puis choisies par tirage au sort pour obtenir la sonorité la plus appropriée à leur univers.

L'origine des collections Tizoupouet provient de la **complémentarité de deux personnalités** et surtout de leur passion commune pour la création de dessins et la couture : Nadège, designer textile (Hear) et Coraline ingénieure textile (Ensisa). Ensemble, elles décident de se lancer dans la **création de leur propre marque de puériculture**. Ainsi, elles unissent créativité,

praticité et technicité pour proposer une **gamme de doudous, bavoirs, articles de bain, accessoires de décoration et de rangement**. Pour élargir leur offre, elles ont récemment imaginé une **ligne de linge de maison**.

La particularité de leurs collections réside dans **l'originalité, la coloration et le raffinement des dessins** qu'elles développent. Les tissus sont ensuite imprimés selon la technique de l'impression numérique.

Elles **proposent de confectionner à la demande des produits uniques et personnalisés**. Très attachées à la production locale, elles veillent à la qualité des tissus et des finitions.

Ghislaine Bonaly

L'agenda des JAMISE

Jeu de piste : Le musée comme vous ne l'avez jamais vu !

Les JAMISE font coïncider le lancement de leur premier jeu de piste avec celui de la nouvelle exposition «*Quel Chantier!*» mi **Septembre**. Le jeu vous fera voyager au-travers de l'exposition permanente du rez-de-chaussée tandis que la nouvelle exposition se trouvera au premier étage : ça promet de belles découvertes !

Vous voilà téléporté en 1746. Vous êtes le nouvel apprenti de Jean-Jacques Schmaltzer, fondateur de la prestigieuse usine DMC, à une époque marquée par la prohibition des imprimés «*indiennes*» partout en France ... **Sauf à Mulhouse, ville indépendante !**

Entre apprentissage et course-poursuite contre la maréchaussée, le joueur est accompagné par des personnages historiques prenant vie au fil des QR Codes qu'il découvre.

Ces derniers sont interprétés par des Amis du MISE ainsi que par une partie de son équipe ! On les remercie bien chaleureusement pour leur participation à ce projet. Nous remercions également Arnaud Diemer par ©BOS Agency pour la réalisation des contenus vidéo, le théâtre de Poche-Ruelle pour le prêt des costumes masculins, Maison Hodié et les tables de Béatrice pour la réalisation de la tenue féminine.



Illustration ©Manon Meyer

Cette aventure familiale et gratuite vous fera (re)découvrir le musée sous un nouveau jour ! Présentez-vous à l'accueil du musée muni d'un smartphone équipé pour lire des QR Code, on vous fournira le livret qui vous accompagnera durant la partie !

DÉFILÉ VIDE GRENIERS : Le vide-greniers des copines revient au MISE pour sa dixième édition !

Les JAMISE auront le plaisir de **co-organiser un défilé** présentant certaines pièces mises en vente par l'association des **Dames de Cœur** la veille du vide-greniers qui aura lieu les **21 et 22 Octobre !**

Concours motif : Motif de créateur sur foulard artisanal

Pièce iconique de la boutique du musée, le foulard manquait à l'appel ces dernières années. Les JAMISE organisent donc un concours visant à proposer un motif placé réalisé sur la base d'une sélection de motifs du MISE. Le concours aura **deux prix**, l'un réservé **aux étudiants**, et l'autre réservé **aux designers indépendants**. La remise des prix aura lieu lors des Journées Européennes des Métiers d'Art, **début Avril 2024** ! On vous en dit plus très vite!

LES NOUVELLES JAMISE

Nous sommes ravies d'accueillir **Manon, Chrystelle & Léa** dans l'équipe ! Venant de milieux différents, elles ont toutes à cœur de faire vivre le musée et de sortir de leur zone de confort pour créer de belles impressions aux visiteurs !

Manon, mulhousienne d'origine, a d'abord fréquenté la Design Academy Eindhoven aux Pays-Bas, avant de se former auprès de maisons de ventes aux enchères parisiennes. Elle travaille aujourd'hui pour la Galerie Chevalier Parsua, spécialiste de la tapisserie ancienne, moderne et contemporaine. Elle développe en parallèle une activité indépendante. Talentueuse et passionnée par les trésors de motifs présents au MISE, elle prête son pinceau avec enthousiasme aux JAMISE ! Elle est d'ailleurs l'auteure du carnet qui sera donné aux participants du jeu de piste!



www.meyermanon.com



Chrystelle, entrepreneure alsacienne, est spécialisée dans la stratégie de communication des entreprises. Elle s'est récemment alliée avec trois professionnelles de l'image de marque pour créer l'entreprise Cachoux qui accompagne les entreprises de la définition de leur image de marque et de leur stratégie de communication jusqu'à la réalisation de cette dernière. Avec son esprit d'analyse et son attrait pour les graphismes uniques du MISE, nous avons une nouvelle membre hyper motivée !



[@cachoux_](https://www.instagram.com/cachoux_)

On vous présente Léa, notre première membre qui ne vient pas initialement du domaine de l'art ou du textile ! Motivée par le challenge de découvrir cet univers, elle ne manquera pas de nous obliger à voir plus large ! Nous sommes vraiment ravies de l'avoir dans l'équipe ! Aide-soignante de métier, sa vocation est de prendre soin des autres et elle ne manquera pas de le faire durant nos prochains événements !

Pour nous rejoindre et rester au courant de nos aventures, n'hésitez pas à nous contacter et nous suivre partout!



association.jamise@gmail.com



[@jamise](https://www.facebook.com/jamise)



[@jamise.68](https://www.instagram.com/jamise.68)

Visite au Parc Textile de Wesserling

15 juin 2023

C'est à chaque fois une redécouverte agréable et surprenante à laquelle nous invite l'écomusée de ce prestigieux site industriel, dédié à la mémoire textile. La guide conférencière, Amélie Zussy, nous accueille chaleureusement dans le Hall d'entrée du musée et nous propose un programme de visite particulièrement étoffé, comprenant certains lieux emblématiques de cette manufacture, et qui sont, pour l'instant, inaccessibles au public. Cette visite privilégiée nous mène à la Grande Chaufferie dont les chaudières au charbon se sont tues définitivement il y a quelques décennies ; ce monstre de métal qui produisait de la vapeur pour animer l'ensemble de l'usine est en mutation, avec la mise en valeur de l'installation.

Nous découvrons le Laboratoire, vaste espace lumineux avec ses paillasses blanches où l'on pratiquait les contrôles qualitatifs sur la production d'imprimés et les mises au point de formulations des teintures et des impressions ; il s'inscrit dans un projet pédagogique orienté vers l'évolution technique des procédés d'impression sur Etoffes, de la planche vers le rouleau, puis du cadre rotatif vers le jet d'encre.

On nous ouvre les portes également du chantier des nouveaux bâtiment du musée et des salles d'animation. N'oublions pas non plus la visite approfondie du musée actuel dont on ne se lasse pas tant il est riche et beau dans son espace labyrinthique.

François Tacquard, Président de l'association de gestion de ce parc textile, vient à notre rencontre

et salue les Amis du Mise ; il s'entretient avec Vincent Urbain, notre Président. L'échange laisse entrevoir la possibilité d'une coopération rapprochée entre les deux musées. Dans un premier temps, il participera à la rédaction de notre bulletin spécial « Révolution industrielle textile dans le Haut-Rhin » pour ce qui concerne Wesserling et son important patrimoine industriel dont la mise en valeur est un exemple absolument remarquable.

Pause déjeuner au restaurant « La Manufacture ». Cadre idyllique, belle table sur la terrasse, à l'ombre d'un tilleul en fleurs. Les conversations vont bon train, avec pour sujet tout ce qui tourne, de loin ou de près, aux étoffes, à l'habillement et à l'ameublement.

Mathieu, le chef et son équipe, ont su ravir nos papilles avec une délicieuse composition autour d'un poulet fermier et petits légumes et pour finir, d'un dessert glacé inventif et audacieux. Nous regagnons nos pénates après une déambulation vivifiante dans le jardin.

Michel Schenck



4 conférences à ne pas manquer

Samedi 30 septembre 14h 30 : Mme Aziza Gril-Mariotte présente son nouveau livre «Des étoffes pour le vêtement et la décoration - Vivre en indiennes».

Retracer une histoire du goût en étudiant l'usage des indiennes dans la mode et la décoration intérieure aux XVIII^e et XIX^e siècles est l'objet de ce livre. Il

montre comment les manufacturiers ont participé à l'essor d'une société consumériste où la question des modes et des couleurs est indissociable du développement d'une industrie textile. Au travers des pratiques vestimentaires et décoratives sur deux siècles, sont analysés le recyclage, le renouvellement et la permanence de certains décors qui, tous, mettent en lumière la fascination que le XVIII^e siècle exerça sur la société du siècle suivant. Dans la parure vestimentaire, l'usage des indiennes raconte la diffusion de pratiques longtemps réservées aux élites et la capacité des industriels à se renouveler pour accompagner l'essor de la consommation des étoffes, depuis les marchandes de mode jusqu'aux grands magasins. La question de la place des cotonnades dans la décoration intérieure offre un point de vue renouvelé sur le rôle des étoffes dans l'embellissement du cadre de vie qui perdure et se développe au XIX^e siècle.



Samedi 28 octobre 14h30 : Mme Marie-Josée Fauconnier et M Marc Malossi sur les collections de Trésors, Étoffes, Patrimoine de Marseille.

« Trésors, patrimoine, étoffes à Marseille » a pour objet l'étude, la valorisation, la diffusion et la maintenance du patrimoine que constituent les étoffes, les costumes anciens ainsi que leurs parures et accessoires. L'association travaille essentiellement sur les actes d'archives, l'iconographie des tableaux et ex-voto ainsi qu'à partir des analyses chimiques des couleurs comme vous pourrez le constater avec leur bel ouvrage sur la couleur rouge. Il sera également question du piqué marseillais, de la broderie emboutie de Marseille dont les conférenciers apporteront des spécimens particulièrement remarquables sous forme de costumes anciens.



Mercredi 15 novembre 18h : Mme Marie-Françoise Micouveau à propos des merveilleuses toiles de Beautiran (près de Bordeaux) et du musée des techniques, ouvert en 2015, qu'elle a elle-même patiemment et méthodiquement bâti après de nombreuses années d'études, avec l'aide son époux.

Mme Micouveau apportera de rares et précieuses toiles issues de la collection du musée et des objets liés à leur fabrication permettant de retracer l'histoire de la Manufacture depuis 1793.



Samedi 9 décembre 14h30 : Mme Alexia Fontaine à propos des deux livres «Étoffes et littérature» auxquels elle a contribué.

En 2021, le Musée de la Toile de Jouy et le Domaine départemental de la Vallée-

aux-Loups – Maison de Chateaubriand initiaient une collaboration autour du projet « Étoffes et littérature ». Dans le premier musée, une exposition explorait le sujet de la représentation littéraire dans les toiles historiées ; dans le second, une autre proposait celui du rapport du monde littéraire avec les étoffes.

A l'occasion de l'arrivée des deux catalogues dans la boutique du MISE, grâce au mécénat des Amis du musée, Alexia Fontaine, conservatrice du Musée de la Toile de Jouy de 2019 à 2021 et co-commissaire de l'exposition, nous fera revivre l'exposition *La littérature dans les*

étoffes aux XVIII^e et XIX^e siècles, un voyage dans la culture littéraire et visuelle des XVIII^e et XIX^e siècles.

Grâce aux progrès de l'indienne et de l'impression « en cuivre », les toiles à personnages deviennent un support privilégié pour la représentation de thèmes littéraires et musicaux. Les toiles historiées représentent une manière de s'afficher, d'affirmer aux yeux de tous, et d'abord de soi-même, le bon goût. Outre leur fonction idéologique et mémorielle, elles ont, en donnant à voir les principaux épisodes d'une œuvre, une fonction pédagogique dans le milieu familial, pour les adultes comme pour les enfants. Propres à la rêverie, répondant à une logique narrative, les toiles à personnages s'imposent rapidement comme un nouvel art décoratif.



Conférence sur les bio-composites

Conférence tenue en Mars 2023, organisée par les Amis du MISE et présentée par Jeanne Blanchard, spécialiste des matériaux composites.

On parle beaucoup des composites, ces matériaux techniques utilisés dans les domaines de haute performance tels que l'aérospatial ou les sports mécaniques... **Mais saviez-vous que ces matériaux composites sont avant tout des matériaux textiles ?**

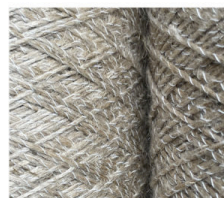
Commençons par définir ce qu'est un matériau composite. Comme son nom l'indique, il est composé de deux éléments : un élément de type « fibres », tissé ou non, appelé RENFORT ; couplé à une MATRICE, de type « résine ».

Un composite connu est le béton armé : la structure métallique est le renfort tandis que le béton est la matrice.

Les composites permettent de cumuler les qualités des deux matériaux. Par exemple, on utilise la fibre de carbone dans les sports mécaniques pour sa légèreté et sa rigidité. En revanche, elle peut rapidement se casser suite à un choc mécanique. On lui adjoint alors une matrice à base de polymères qui, elle, résiste bien aux chocs.

Nous allons principalement parler des renforts, car ce sont eux les éléments textiles. Selon la performance recherchée, ils seront sous forme soit de non-tissés, soit de tissés.

Nous avons donc deux éléments sur lesquels agir pour passer des « composites » aux « bio-composites » : la matrice et le renfort. Les renforts en fibres naturelles comme le lin ou le chanvre sont de plus en plus utilisés, car ils révèlent des performances très intéressantes. Le lin, particulièrement, possède d'excellentes



©Emmanuel Lang

propriétés mécaniques. De plus, la France est le plus gros producteur mondial, ce qui permet une certaine souveraineté. La société Emmanuel Lang est bien placée pour le savoir puisqu'elle travaille cette fibre depuis 1856.

L'intérêt de ces fibres naturelles est également leur aspect biodégradable. Cependant, pour obtenir un produit 100 % biodégradable, il faut que la matrice qui « emprisonne » les fibres soit aussi biodégradable.

On développe actuellement des résines végétales ou animales, mais elles ne sont pas encore équivalentes aux matrices classiques en termes de performances et de polyvalence.

Une autre solution consiste à utiliser des résines thermoplastiques, déjà utilisées avec des renforts classiques. Celles-ci sont issues de la pétrochimie mais ont l'avantage de fondre à haute température, ce qui permet de la séparer du renfort et de la réutiliser. Faute d'être « bio », c'est une solution plus durable.

Alors, à quand les casques et vélos 100 % lin ?

Stéphanie de Souza